57e ANNEE. — N° 31 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 7 FÉVRIER 1917

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres Départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Monde entier approuve le geste de M. Wilson. — Que vont faire les Neutres d'Europe ? Le Président américain « considère comme entendu » qu'il sera suivi. — L'Allemagne capitulera-t-elle ? Non, disent les journaux officieux. — Le moral ennemi. — Sur les fronts.

Tout l'intérêt de la situation actuelle se concentre sur le geste de M. Wilson.

La patience du Président était telle, depuis trente mois, que, de brutalités en brutalités, l'Allemagne a cru qu'elle pouvait jeter le masque et violer les promesses faites aux Etats-Unis.

M. Wilson se devait de relever le défi.

Il n'y a pas manqué. Il ne pouvait agir autrement sans fouler aux pieds l'honneur de son pays.

La joie exprimée par les deux Amériques et les innombrables télégrammes de félicitations qui arrivent à la Maison-Blanche, témoignent éloquemment de l'approbation de tout le Nouveau-Monde pour l'acte vengeur.

« Les Neutres devront maintenant arborer leurs couleurs et se prononcer » clamait, insolemment, la *Gazette de Cologne*.

Voilà qui est fait. M. Wilson lève l'étendard de la révolte et il invite les Neutres à suivre son exemple. Mieux, il « *considère comme entendu* que tous les gouvernements neutres adopteront la même ligne de conduite que les Etats-Unis ». Les pays non belligérants redoutaient trop la domination de Berlin pour ne pas répondre avec empressement à l'appel de M. Wilson...

L'Allemagne escomptait la terreur des Nations. Sa férocité a provoqué le résultat contraire.

M. Lloyd George, parlant à ses électeurs, disait dimanche, écrit le *Temps*, que le monde est arrivé à un de ces tournants de l'Histoire où le caractère de toute une race se modifie ou s'affirme, où la destinée se décide pour un temps considérable. Nous sommes à une de ces heures solennelles, à la minute décisive peut-être. Il n'est personne qui n'en ait conscience. Les alliés ont résolument choisi leur voie. Il appartient aux neutres de prendre la leur. Les Etats-Unis leur montrent la route. Le défi qu'a lancé l'Allemagne les met en face du danger devant lequel aucun œil ne saurait plus rester fermé. L'épreuve qu'ils subissent leur démontrerait demain, s'il en était besoin encore, qu'il est des biens plus précieux que la vie elle-même.

⁂

Certes, la situation des Neutres d'Europe est délicate ; on comprend parfaitement que le Danemark et la Hollande, par exemple, soient tenus à une réserve que suffit à expliquer la barbarie des Boches.

Pourtant, quel que soit leur désir de rester en dehors du conflit, il leur est tous les jours plus difficile d'observer un rôle passif en présence de la situation intolérable que leur crée le « blocus » des pirates.

Après les Etats-Unis, l'Espagne s'agite. Nos voisins du sud sont particulièrement atteints par la suprême scélératesse de Guillaume et le préjudice qu'ils éprouvent autoriserait tout autre chose que les vagues protestations d'antan.

La Hollande est coupée de ses colonies, le *Nieuwe Rotterdamshe courant* voit les choses en noir : « Les possi- « bilités que la Hollande soit entraî- « née dans la guerre, augmentent considérablement... » ; les Etats Scandinaves sont menacés dans leur ravitaillement ; la Suisse enfin est acculée à une situation critique qui préoccupe fort le Conseil fédéral. « C'est une amère décision et d'une humour bien lourde, écrit la *Tribune de Genève*, de laisser à la France pour ravitailler la Confédération, un port de second et même de troisième ordre, Cette, déjà encombré, difficile d'accès et de communications lentes.

« En réalité si les Alliés souffrent réellement de ce blocus — ce dont nous continuons à douter — la Suisse en souffrira avec eux. Essai de suppression de ravitaillement, interdiction d'importation, violation des conventions dans les exportations à nous destinées. Nous sommes décidément bien traités. Où sont les droits des petites nations ? »

Le peuple Suisse n'est pas décidé à se laisser acculer à la famine sans d'efficaces protestations.

Le ministre de Berne à Rome a pu dire, sans être désavoué :

« La neutralité que nous avons observée ne pourrait être rompue que dans trois cas :

1° Une violation évidente de cette neutralité par des tiers ;

2° Une atteinte à notre intégrité territoriale ;

3° Une menace de nous affamer en empêchant notre réapprovisionnement par les frontières. »

La troisième condition n'est pas improbable du fait même de la décision allemande.

Encouragés par M. Wilson, les Suisses pourraient bien être amenés à tenir à Berlin un langage catégorique, après l'hésitation compréhensible de la première heure. Dans les circonstances actuelles, la décision helvétique serait pour Berlin une menace non négligeable !

En attendant les événements inévitables, on peut dire avec l'*Œuvre* : « La cause de l'Entente est dès maintenant consacrée par la plus ferme sentence qu'il lui fut possible, en ce moment, de souhaiter d'un juge international. »

⁂

Que va faire l'Allemagne ?

Nous ne tarderons pas à être fixés, mais il est certain que nos ennemis doivent être décontenancés par le coup droit que leur a porté M. Wilson.

S'ils reculent, ils se rendent ridicules aux yeux du monde et ils perdent tout prestige auprès de leurs complices en banditisme.

Il semble, du reste, que la question ait été envisagée.

L'officieuse *Gazette de Francfort* écrivait ces jours-ci : « ...la force allemande résistera à l'assaut de l'univers, même si l'Amérique se joint à nos ennemis. »

Le comte Hertling, président du Conseil bavarois, a déclaré, de son côté, devant la commission du budget, que ce serait une erreur de s'attendre de la part de l'Amérique à une attitude indifférente à l'égard de la guerre sous-marine. Il ajouta que l'étape des réflexions et des délibérations était maintenant close et que l'action rapide et illimitée des sous-marins promettait la fin prochaine de la guerre. « Il faut s'attendre, ajouta-t-il, de la part des Etats-Unis à des notes et des menaces qui tenteront de nous détourner de la voie que nous nous sommes tracée. Nous devrons nous tenir prêts à toutes les éventualités et nous garderons tout notre sang-froid, parce que nous savons que toutes les complications et les conséquences que peut amener la guerre sous-marine ont été pesées et trouvées trop légères pour contrebalancer le succès que promet ce moyen de combat employé sans restriction. *Pour l'Allemagne tout recul est aujourd'hui impossible.* »

Si tout recul est impossible, c'est la guerre inévitable avec les Etats-Unis et, dans ce cas, écrit l'*Humanité* « c'est le monde entier qui, avec les Américains, se lèvera pour réduire la bête impériale et en faire justice. »

De toutes manières, le bluff allemand a fait faillite, il a simplement réussi à avancer l'heure de la paix.

⁂

On se figure sans peine que le moral de nos ennemis a dû subir une forte secousse à la nouvelle de la rupture.

Ce moral n'était déjà pas brillant ; on en a une preuve certaine par les désertions croissantes qui se produisent dans l'armée allemande. Le journal russe, *Rousskoïé Slovo*, reproduit, en effet, un rapport de von Vilttzum, commandant d'une division allemande, en voici un extrait :

Depuis le jour où nos soldats **ne se sentent plus supérieurs à l'ennemi**, des indices de démoralisation et de manque de discipline se font plus souvent remarquer dans leurs rangs. **Beaucoup de nos hommes désertent et beaucoup disparaissent** au moment même où ils doivent aller dans la première ligne de tranchées. Il faut absolument réprimer cette grave désobéissance et au besoin avoir recours aux moyens extrêmes. Il serait bon d'instituer une sorte de poste de police auprès de chaque régiment et de placer des hommes de confiance à la queue de la colonne marchante, afin qu'aucun homme ne puisse sortir des rangs.

Ce renseignement est confirmé par un ordre du jour du grand quartier général et signé du général von Lockov :

Dans les rapports des commandants, on fait depuis un certain temps **continuellement** mention de cas de désertion et de découragement, de manque de discipline de la part de nos hommes de troupe. Des choses pareilles sont intolérables, et il est urgent de prendre les mesures les plus sévères pour mettre fin à l'affaiblissement de la discipline dans nos régiments. Certains officiers ne surveillent pas assez leurs hommes et n'agissent pas comme ils le devraient sur le moral des troupes. Ainsi on doit rendre responsables les gradés dont le régiment accusera un nombre élevé de cas de non soumission. L'ordre doit être rétabli par une main de fer et l'on doit même avoir recours aux armes pour donner l'exemple d'une extrême sévérité.

Il serait difficile de prétendre, après de pareils témoignages, que les soldats boches conservent une foi vivace en la victoire.

⁂

Toujours peu de nouvelles des fronts.

Les Anglais marquent quelques succès ; les Russes continuent à résister victorieusement à toutes les attaques ennemies dans le secteur de Riga, mais nulle part, encore, d'action générale.

On annonce, pourtant, que le général Nivelle revient du front Italien où il a eu un entretien capital avec le général Cadorna. Ce voyage avait été précédé d'un autre de même nature en Angleterre.

Il n'est pas excessif de supposer que les grands chefs viennent d'arrêter les dernières dispositions pour l'assaut suprême qui ne peut tarder...

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit du 4 au 5 février, les Belges ont fait sauter un petit poste ennemi au nord de la Maison du Passeur.

Activité d'artillerie soutenue durant la journée du 5 février.

Le torpillage d'un navire américain amènerait la déclaration de guerre

M. Henri Flood, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, parlant après M. Wilson, a déclaré : « Si un navire américain est coulé par un sous-marin, le Congrès formulera immédiatement une déclaration de guerre.

La déclaration de guerre est probable

On envisage comme probable que la déclaration de guerre suivra la rupture. L'Allemagne a annoncé à maintes reprises qu'elle ne tolérerait pas qu'il en fût autrement. Les Etats-Unis ont fait tous les préparatifs possibles ces derniers mois pour parer à une telle éventualité.

Le courrier américain pour l'Allemagne retenu

L'ambassade d'Amérique a réussi à arrêter le courrier américain qui était sur le point de partir pour Berlin.

La puissance des Etats-Unis

Les mesures de défense nationale entreprises depuis les deux dernières années portent maintenant leurs fruits. L'inventaire minutieux de tous les bâtiments de commerce ou de plaisance battant pavillon américain va être terminé sous peu ; les canons destinés à leur armement ont été répartis dans tous les arsenaux maritimes. Toutes les usines pouvant fabriquer des munitions ont été aussi dûment inventoriées.

Le plan de l'état-major envisage une armée de 3 millions d'hommes en cas de conflit avec une grande puissance, mais un temps considérable est naturellement nécessaire avant qu'une telle force puisse entrer en ligne.

Mais la meilleure défense de l'Amérique est sa flotte. Parmi les fonctionnaires, bien qu'on se refuse à répondre à toutes les questions à ce sujet, on est cependant d'accord pour reconnaître que la position actuelle de la flotte américaine dans le voisinage de Cuba est tout à fait opportune, quels que soint les événements futurs.

L'enthousiasme au Brésil

La rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne a causé ici de l'émotion et provoqué de l'enthousiasme. La Ligue des alliés a voté une motion exhortant le président de la république à sortir d'une neutralité « qui, dit-elle, nous nuit économiquement et financièrement, tout en nous rendant suspects aux alliés ».

Dans les ports brésiliens

50 navires allemands et autrichiens, représentant 240.000 tonnes au total, sont internés dans les ports brésiliens. Des croiseurs brésiliens surveillent la côte septentrionale. On croit que toute tentative d'évasion des steamers allemands sera réprimée par la force.

Les Grecs sont stupéfiés

L'impression produite par la rupture américaine a été telle que l'expression de prodigieuse est faible pour la qualifier. Les cercles officiels sont littéralement stupéfiés et ont peine à cacher leur consternation. Les germanophiles sont atterrés. Le roi a eu une longue conversation avec M. Lambros. Le public voit dans la décision de M. Wilson une terrible défaite morale pour les empires centraux, prélude de leur désastre militaire et économique prochain.

Les Etats-Unis détiennent un gage de 1 milliard

Au début des hostilités, un grand nombre de navires marchands allemands et austro-hongrois, craignant d'être capturés par les croiseurs anglais et français, sont restés dans les ports des pays neutres où ils se trouvaient.

La liste officielle est très longue de ceux qui sont immobilisés dans les ports des Etats-Unis.

Dans cette liste, ne figurent pas les très nombreux bâtiments présents dans les ports des colonies américaines, à la Havane, Manille, Honolulu, aux Philippines et à Porto-Rico.

Cette flotte énorme, qui comprend les plus beaux paquebots allemands, et notamment le plus grand du monde entier, le « Vaterland », de 54.282 tonneaux, représente une valeur de plus d'un milliard, étant donné le prix des navires marchands, qui a triplé depuis le début de la guerre. C'est le tiers de la fortune maritime de l'Allemagne.

Une déclaration d'Edison

Un professeur de l'Université Columbia rapporte qu'au cours d'une convervation qu'il eut il y a quelques jours avec M. Edison, et où il était question d'une rupture éventuelle des Etats-Unis avec les puissances centrales, l'illustre savant prononça ces mots auxquels les circonstances actuelles donnent un singulier intérêt : « Le jour où nous y serons contraints, ce n'est pas seulement la nation, mais également la science américaine qui cessera d'être neutre. »

L'espionnage allemand en Espagne

Le « Noroeste de Gijon » révèle aujourd'hui l'espionnage allemand à Gijon. Il publie une communication téléphonique faite, hier, au consul d'Allemagne à Madrid, pour l'informer de la sortie d'un vapeur de ce port pour Bilbao, où il prendra un chargement de minerai de fer à destination de l'étranger. Le même journal dénonce l'existence d'une station radiotélégraphique clandestine.

Le vapeur espagnol « Tavira » torpillé sans avertissement

Le vapeur espagnol « Tavira », parti vendredi vers 3 heures de l'après-midi, avec un chargement de 500 tonnes, a été torpillé sans avis préalable par un sous-marin allemand. Le navire a pu difficilement, par ses propres moyens, arriver à la côte vers quatre heures de l'après-midi. L'explosion de la torpille a grièvement blessé un matelot.

Sur le front italien

Quelques actions d'artillerie ont eu lieu sur le front du Trentin.

Notre feu a dispersé des détachements ennemis sur le plateau de Tonezza, dans le haut Dégano, dans la nuit du 3 au 4 février. Après un bref mais violent feu d'artillerie contre nos positions, entre le mont Navagiust et le Forcelia d'Ombladet, un détachement ennemi qui essayait de faire irruption a été aussitôt rejeté.

Sur le front de Giulie, l'activité ennemie contre nos lignes s'est poursuivie hier, sur le Carso, depuis la cote 114 jusqu'à la plaine de Deserto (Lisert).

Notre artillerie a réagi avec vigueur et a provoqué des incendies au nord de Duino.

Signé : CADORNA.

La poussée russo-roumaine en Moldavie

La récente poussée russo-roumaine près de Dorna-Vatra, quoiqu'elle n'ait obtenu que des résultats locaux, est considérée comme de bon augure, car elle fut entreprise dans les conditions les plus difficiles. Un froid intense et l'épaisse couche de neige n'ont pas empêché ses succès, qui prouvent l'esprit d'attaque qui anime les troupes roumaines.

La Pologne libre

Le tsar en accord avec l'ordre du jour à l'armée et à la flotte où il avait annoncé sa volonté de créer, à la fin de la guerre actuelle, une Pologne libre, formée de trois régions aujourd'hui isolées, avait ordonné d'aborder l'élaboration des principes fondamentaux de la future organisation politique de la Pologne et de ses rapports avec l'empire.

Comme suite à cette décision, l'empereur a ordonné, le 25 janvier, de former en vue de s'occuper de cette question une commission spéciale présidée par le président du conseil des ministres et avec la participation des ministres de la guerre, de l'intérieur, des affaires étrangères, des finances, du chef du grand état-major, des présidents des chambres législatives, du secrétaire d'Etat, ainsi que d'autres personnalités spécialement désignées, notamment de l'ancien président du conseil des ministres, M. Goremykine, et de l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Sazonoff.

Les Alliés remettent à la Grèce une partie du courrier retenu

Quatre-vingt-dix sacs de lettres détenus depuis le 1er décembre 1916 ont été remis à l'administration grecque. Ce fait apporte un grand allègement en l'absence de communications télégraphiques et postales depuis deux mois.

Constantin consent à ce que les Agents du Kaiser ne rentrent pas à Athènes

A la suite des bruits mis en circulation sur le retour en Grèce de certains agents ennemis, expulsés ou éloignés à la requête des Alliés, les ministres de l'Entente avaient fait auprès du gouvernement grec une démarche pour le prier de confirmer les engagements pris par lui à ce sujet.

En réponse à cette démarche, M. Zalacostas, tout en démentant catégoriquement les rumeurs en question, a renouvelé aux ministres alliés l'assurance que le gouvernement grec, ayant accepté l'éloignement des légations ennemies, ne saurait envisager le retour en Grèce d'aucun de ceux qui en faisaient partie. Il a ajouté qu'il ne saurait davantage tolérer la présence des sujets ennemis expulsés par lui sur la demande des légations alliées.

En Mésopotamie

(Officiel). — Notre cavalerie a atteint un point de la rive droite du Tigre à 40 kilomètres à l'ouest de Kut-el-Amara, en face de la base turque, dans la nuit du 2 février.

Les transports de l'ennemi sur la rivière ont été bombardés.

Nous avons pris, le 3 février, à l'ouest de la jonction de l'Haï et du Tigre, trois rangées successives de tranchées ennemies sur un front de 600 mètres et sur une profondeur de 350 mètres, que nous avons consolidées, en dépit de quatre contre-attaques.

Les pertes ennemies ont été très sévères dans ces combats.

Nous contrôlons maintenant sur une assez grande distance l'embouchure de l'Haï, en face de Kut-el-Amara, où nous avons coulé des pontons ennemis le 3 février.

CHRONIQUE LOCALE

ET LES NEUTRES ?

La rupture des relations entre les Etats-Unis et les Boches a provoqué dans tous les pays de l'Entente une vive satisfaction.

Mais chez les nations neutres, l'émotion a été grande.

Chez elles, en effet, les Boches avaient pris pied et commandaient presque en souverains, car leurs agents y pullulent comme ils pullulaient aux Etats-Unis.

D'après des renseignements officiels, à New-York seulement, on comptait 5.000 espions et comme le Boche espion est naturellement doublé d'un bandit de droit commun, les Américains ont pris leurs précautions pour les empêcher de commettre des sabotages dans l'industrie, des crimes contre les hommes d'Etats.

Les pays scandinaves, la Hollande, savent à cette heure, ce que leur coûte l'espionnage boche : la Suisse souffre, depuis longtemps, des difficultés que les mercantis, les industriels boches lui ont créées ; et quant à l'Espagne, elle se rend compte du rôle peu glorieux que ses sujets germanophiles ont joué au cours de ces 30 mois de guerre.

Que d'argent dépensé sans compter par les Bocnes en Espagne pour acheter des complicités qui facilitaient le ravitaillement, les installations de poste de T. S. F. et les centres d'approvisionnements pour les sous-marins.

La *Voz de Guipuzcoa*, journal républicain de Saint-Sébastien, cite d'après une source digne de foi, un exemple du système employé par les agents allemands qui pullulent sur les côtes espagnoles.

Si les faits rapportés sont confirmés, ils montreraient une fois de plus, dit la *Voz*, que les Allemands, pour répondre à la bienveillance que leur témoigne l'Espagne, font de notre pays un véritable champ de manœuvres d'espionnage.

On se souvient qu'on signalait, il y a quelque temps, la présence à Bilbao, d'un individu suspect qui s'était informé de la nature et de l'importance des chargements des navires se dirigeant de ce port vers les côtes françaises ou anglaises, navires qui avaient été torpillés peu après leur départ.

La *Voz* rapproche les agissements de ce personnage des excursions fréquentes d'une automobile jaune, forme torpédo, de 40 chevaux, qui parcourt toute la côte des environs de Bilbao « avec la sinistre mission d'envoyer des radio-télégrammes ».

Cette automobile serait, en effet, munie, à sa partie postérieure, d'une caisse contenant les appareils d'une station radio-télégraphique. Les antennes pliantes sont cachées dans la capote de la voiture. Lorsqu'il s'agit de transmettre une communication, un des deux occupants de l'auto monte sur une hauteur, installe rapidement les appareils et lance le message.

Mais pour un journal qui protestait contre les actes d'espionnage et de banditisme des boches, il y avait à côté une nuée de journaux qui relataient avec éclat les basses œuvres des soudards du Kaiser.

Malgré toute sa bonne volonté, en dépit des preuves éclatantes de francophilie qu'il donne chaque jour, le roi Alphonse XIII n'a pu chasser la tourbe des espions que le Kaiser entretenait en Espagne.

La rupture des relations américaines avec le gouvernement allemand, l'appel de M. Wilson aux neutres pourraient bien changer la face des choses et dans tous les cas, obliger tous ceux qui jusqu'à ce jour ont servi les Boches, à leur signifier un congé sans retour.

C'est pourquoi, le moment est venu pour les gouvernements alliés de s'occuper de la situation des sujets neutres qui résident en pays alliés. Que ces sujets rentrent dans leur pays d'origine, ou qu'ils servent la cause de l'Entente, car, après tout, il y a eu trop de neutres qui ont servi celle des Boches.

DU FRONT

J'avais à questionner ces jours-ci des personnes évacuées et venant des pays envahis. Outre les renseignements qu'elles pouvaient nous fournir au point de vue militaire, je les interrogeai sur la situation économique et leurs réponses me confirmèrent ce que je savais déjà, depuis longtemps, par les dépositions des prisonniers.

Dans les départements occupés, les Boches ont imposé le système de leur intérieur.

Ainsi le recensement de tous les vivres, du bétail, des poules, a été fait. On n'a pas le droit d'en disposer, d'en distraire une unité. Autant de poules, autant d'œufs par semaine. Si un œuf manque à l'appel, c'est 0 fr. 25 à payer. Le coq compte pour une poule ! Il paraît, me disait une dame plaisamment que, là-bas, même les coqs pondent, voilà pourquoi il y a tant d'enfants.

Quelle est la situation alimentaire en Bochie ? Y meurt-on de faim ? Y est-on à bout de souffle ? Si l'on en croit M. de Batocki lui-même, le grand organisateur, les différents systèmes essayés par lui pour assurer la nourriture du peuple allemand avaient échoué.

L'appel adressé par Hindenburg aux paysans n'a eu aucun effet. « Les hyènes de guerre » et « les accapareurs » n'ont pas disparu.

Si les expériences qui ont été faites par la production de certains légumes, des fruits, de la choucroute et les marmelades sont concluantes, le manque de pommes de terre cause de grands soucis ; à Berlin, dernièrement, elles ont totalement fait défaut.

« Les Dernières Nouvelles de Munich » se plaignent que les cartes de pommes de terre, n'ayant pu être employées dans le temps indiqué, aient perdu toute valeur.

Dans certaines régions on n'en a délivré que 3 livres par semaine ; seuls, les ouvriers faisant des travaux pénibles, touchent une ration de 5 livres. Pour compléter, on essaie de remplacer par des raves et des navets ; mais çà ne plait guère.

On explique que les pommes de terre gelées n'ont pas perdu toute valeur nutritive et qu'elles peuvent être utilisées.

A Strasbourg, les maîtresses de maison ont été priées de faire des conférences « sur l'économie » ; en France nous dirions sur l'art d'accommoder les restes. »

En Allemagne, il ne reste rien.

Comme la récolte en avoine a été très bonne on accorde aux enfants au-dessous de 2 ans, une livre de flocon d'avoine. Quant au lait, dont le manque provoque de grandes plaintes, les enfants de cet âge n'en touche que 3/4 de litre par semaine, et ceux âgés de 2 à 4 ans, un demi-litre.

Je ne parle pas des œufs. Lepzig a un œuf toutes les 3 semaines, la pénurie de la viande se fait sentir de jour en jour davantage. Si vous tuez tous les porcs, où aurez-vous de la graisse.

D'ailleurs le prix de cette viande de boucherie est exorbitant. Un cochon de lait coûte 50 fr. et un porcelet 94 francs. On cite le cas d'un jambon exceptionnel de 42 francs qui dans le Schleswig-Holstein a été payé exactement 800 marks : 1000 francs.

On se plaint de la saucisse qui ne vaut rien. Vous savez que la ville de Berlin a pris le monopole de la fabrication de ce plat favori des Allemands. On a beau mêler à une chair problématique de la mie de pain, de la fraise de veau, le palais berlinois est rebelle à ce maquillage.

Les cuisines populaires après avoir eu un moment de vogue, voient leur réputation s'évanouir avec la fumée de leurs fourneaux ; dans une ville de 400.000 âmes comme Lepzig, en 5 jours elles n'ont délivré que *40.800* repas.

Le bourgeois ne veut pas frayer avec le peuple ; il voudrait qu'on créât des cuisines pour la classe moyenne. En outre il n'y a plus ni la quantité, ni la qualité. Le vin est fort rare, et la bière est très chère. Voilà maintenant la faillite des « succédanés » « Ersatz ». La chimie fêtait son triomphe.

Partout (et les journaux français l'ont assez rapporté) on pouvait lire dans les annonces : Produit remplaçant ceci, cela etc., tout ce qui avait disparu, réapparaissait sous un voile magique.

Néanmoins l'exposition des « succédanés » au jardin Zoologique de Berlin (Tiergarten) n'a pas eu le moindre succès.

C'était l'exposition des poudres de perlinpinpin, comme à la féerie des *Pilules du Diable*. On y vendait une poudre permettant de confectionner de la pâtisserie sans lait, sans sucre, sans œufs, sans graisse.

Aimez-vous la « Pflanzenfleisch ? la viande de plante ? — un bifsteck — boum voilà, servez ! Mais non ! « galantine de Leipzig » — « à goût de saucisse ».

A la fin, les Boches qui ne sont pas des imbéciles, l'ont trouvée mauvaise, d'autant plus qu'en digérant toutes ces ignominies, qu'ils digéraient fort mal, ils se sont aperçus qu'ils avaient récolté de fort belles entérites, cette fois bien naturelles, mais dont ils auraient désiré le « remplacement immédiat ».

Alors quoi ? les malins et les gens fortunés faisaient venir de l'étranger, du Danemark, des pays Scandinaves, de la Hollande, — halte-là ! mes amis ! et la douane ? graisse, margarine, saindoux, lard, fromage, lait conservé, œufs ; mais tout cela était saisi, envoyé à l'Office de l'alimentation et réparti sur la masse.

Voilà, à grands traits, d'une façon très incomplète, une description de la vie économique dans les grandes et petites villes. Les gens riches mangent à peu près, la campagne elle aussi qui, fournissant les autres, conserve d'abord sa part ; d'où de grandes haines qui s'accumulent contre les paysans et la noblesse.

Si le Kaiser, qui se pique de connaître nos classiques, a quelques reminescences, il peut se dire :

Voilà, belle Bochie, à quel point nous en sommes.
Demain ! j'attends la haine ou la faveur des hommes !

Demain ! ce sera au lendemain du coup de bélier final : la faveur, si c'est la victoire, la haine, si c'est la défaite — la haine des siens et du monde.

La victoire lui échappe chaque jour et si violentes que soient les dernières convulsions de l'organisation militaire et économique de l'Allemagne elles auront une fin, celle qu'elle mérite, l'agonie en pleine conscience de son effondrement et de son châtiment.

Un Interprète.

« Lectus » ou « Lectulus »

De l'Œuvre :

M. de Monzie fait à ces messieurs des Inscriptions et Belles-Lettres une étrange et injuste querelle.

La dernière réunion de la savante assemblée eut pour objet le lit de table chez les Romains. M. Havet démontra que le mot latin *lectulus* a une signification différente de celle de *lectus*. Le *lectus* est un meuble de salle à manger, employé à l'intérieur des maisons, au contraire, le *lectulus*, comme en témoignent Plaute, Térence, Cicéron et Properce, s'employait en plein air. Le *lectulus* était au *lectus* à peu près ce qu'un banc est à un canapé.

Lorsque M. Havet se tut, M. Bouché-Leclercq, sur le même sujet, prit la parole...

Sur quoi M. de Monzie s'indigne. Il trouve ce passe-temps byzantin. Il n'admet pas que même des grammairiens puissent s'abstraire des batailles au point de consacrer une heure à un problème de menue linguistique. Il réclame la mobilisation des cerveaux...

Pourtant la distraction est fort honnête, même aux yeux du censeur le plus sévère... (J'entends notre préfet de police qui, ayant prohibé la danse et le patinage, ne condamne point comme frivole les *five o'clock* rétrospectifs chez les Lucullus ou Trimalcion.)

Et c'est une chose assez rare et fort louable à notre époque que de voir un grammairien rester grammairien, un philologue demeurer philologue jusqu'au bout.

Certes M. Havet, arguant de la mobilisation des cerveaux, eût pu faire dans un grand journal de la critique militaire comme le premier venu.

Certes, M. Bouché-Leclercq, arguant de l'actualité, eût pu faire une série de conférences sur la poudre à canon ou sur la poudre dentifrice dont se sert le *Masque aux dents blanches*.

Certes, leurs éminents collègues eussent pu briguer des emplois de sous-secrétaires d'Etat.

Sachons gré à ces honnêtes gens, dédaigneux des sièges héroïques, d'avoir borné leur curiosité au siège sur lequel, couronné de roses, s'étendait le bon Horace.

G. de la FOUCHARDIÈRE

Mort pour la France

On annonce la mort de M. Emile Berteaux, gendre de notre illustre et regretté compatriote M. Gustave Larroumet, ancien Directeur des Beaux-Arts, apparenté à plusieurs des plus notables familles habitant le Lot.

Emile Berteaux vient de mourir, tout jeune encore, à 47 ans.

C'était un professeur très brillant, ancien normalien, venu à Paris pour y enseigner à la Sorbonne. L'Institut le choisit, entre vingt candidats, comme Conservateur du Musée Jacquemart-André. Nul n'était plus érudit et plus ingénieux. Ses livres sur *Donatello*, sur *Rome*, sur l'*Italie méridionale*, témoignent d'un grand talent. Il avait épousé la fille de notre compatriote, M. Gustave Larroumet, Directeur des Beaux-Arts.

M. Emile Berteaux, capitaine détaché à la direction de l'aéronautique militaire, a succombé à une congestion pulmonaire contractée en mission dans la Somme.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Delprat, du 7e d'infanterie.

La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue :

Delprat Paulin, soldat à la 2e compagnie du 7e rég. d'infanterie : a toujours fait son devoir avec beaucoup de courage et de dévouement. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 10 novembre 1916.

Le soldat Delprat est également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

MAIRIE DE CAHORS

POUR LE SUCRE

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population qu'en exécution de la loi du 20 avril 1916 et de l'arrêté préfectoral du 22 janvier 1917 le sucre ne sera plus vendu aux consommateurs que sur la présentation d'un carnet de consommation.

En conséquence, il appartient à tous les chefs de famille de se faire inscrire à la Mairie à partir du *6 au 15 février* (dernier délai).

Pour le canton nord, de 9 heures à midi.

Pour le canton sud, de 2 heures à 4 heures du soir.

Ils devront faire connaître leurs noms, adresses, le nombre de personnes composant le ménage et habitant avec eux. Autant que possible apporter le livret de famille ou toute autre pièce authentique.

Le Maire invite les intéressés à observer rigoureusement les prescriptions de l'arrêté préfectoral qui stipule les sanctions graves contre les déclarations inexactes.

Ces sanctions seraient le refus de délivrance ou le retrait de la carte de consommation, la suppression de toute livraison d'ici un temps déterminé.

Tout carnet prêté ou vendu est confisqué ; les surcharges et grattages sont interdits.

Cour d'assises du Lot

La cession des assises du Lot (1er trimestre) s'ouvrira à Cahors le 5 mars 1917.

Liste des jurés

Voici la liste des jurés qui seront appelés à siéger à la session des assises du 5 mars :

MM.
Giles, forgeron à Castelnau.
Arènes, prop. à Beaumat.
Grimal, prop. à Leyme.
Lafabrie, prop. à Pélacoy.
Galès, prop. à St-Cirgues.
Goursat, prop. à Creysse.
Daynac, prof. en ret. à Figeac.
Rougié, prop. à Payrac.
Arlet, adjt. au maire de Mayrinhac.
De Carbonnière, négociant à Cahors.
Cassan, maire d'Orniac.
Francoulon, boucher à Salviac.
Delsol, limonadier à Labastide-Murat.
Teilhard, propriétaire à Montredon.
Aymard, maire de Frayssinet le Gourdon.
Delpy, propriétaire à Cuzance.
Merle, Com. des Hypothèques à Cahors.
Bergougnoux, propriétaire à Autoire.
Mejecaze retraité à Fontanes-Lunegarde.
Longuevernhe, greffier à Latronquière.
Issaly, propriétaire à Théminettes.
Regnat, maire de Sauzet.
Bernays, cultivateur à Bagat.
Durou, propriétaire à Vire.
Gransault, propriétaire à Payrinhac.
Barreyre, rentier à Montcuq.
Rescoussié, propriétaire à Belfort.
Bel, cultivateur au Vigan.
Vidal, maçon à Grèzes.
Denuc, propriétaire à Montcabrier.
Salavialle, cordonnier à Larroque-Toirac.
Murat, rentier à Payrac.
Baudet, maire à Lebreil.
Maury, négociant à Calès.
Alvitre, ferblantier à Martel.
Fabre, propriétaire à Baladou.

Jurés supplémentaires

Mahout, tailleur à Cahors.
Palame, bibliothécaire à Cahors.
Garric, retraité à Cahors.
Lacassagne, propriétaire à St-Henri.

Tribunal correctionnel

Audience du 5 février 1917

CHASSE

3 chasseurs sont condamnés pour délit de chasse à 50 francs d'amende.

INFRACTION

Le nommé Adolphe Antonio, 39 ans, sujet italien, ouvrier agricole à Douelle, est condamné à 16 francs d'amende pour infraction à la loi sur les étrangers

FRAUDE DE LAIT

Le tribunal condamne à 100 francs d'amende la propriétaire du dépôt de lait de la rue Nationale, pour mise en vente de lait mouillé.

Le tribunal a tenu, pour cette fois-ci à rendre un jugement de principe.

A l'avenir, les dépositaires seront tenus pour responsables de la marchandise qu'ils mettront en vente et seront dès lors très sévèrement punis.

Vol

La police de notre ville enquête au sujet d'un vol d'une forte somme d'argent qui aurait été commis au préjudice d'un commerçant de Cahors.

Note du Syndicat Médical

Dans sa dernière réunion, le bureau du Syndicat Médical du Lot a décidé que, vu les frais considérables entraînés aujourd'hui par l'automobile, frais qui ont plus que doublé, les Médecins se voient dans la nécessité d'augmenter le prix des visites à la campange.

Il a été convenu qu'à partir du 1er janvier 1917, ils prendront soixante centimes par kilomètre (prix minimum des loueurs d'auto) plus trois francs pour la visite.

Douelle

Mort au champ d'honneur. — Notre compatriote Georges Baudel, soldat au ...e zouaves, est tombé glorieusement au champ d'honneur, le 15 décembre.

Il était âgé de 28 ans.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

A VENDRE

100 STÈRES

BOIS DE CHAUFFAGE

S'adresser à **M. BERNAY**, à Cénac Albas.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier » 25, rue Louis-le-Grand, Paris.

Les Produits agricoles et la Trésorerie

L'agriculture dont le relèvement importe plus que jamais à la vie nationale, va recevoir de précieux encouragements (primes à certaines cultures, primes à la motoculture, etc...) Ces encouragements donneront lieu à des paiements du Trésor et s'entretiendront en partie par l'émission des *Bons de la Défense Nationale*.

Toutes les fois que nous payons du pain, de la viande, du sucre, des légumes ou d'autres produits agricoles, pensons que l'achat des *Bons de la Défense Nationale* favorise l'approvisionnement de ces denrées pour nous et pour tout le Pays.

Si nous avions besoin d'argent avant l'échéance de ces *Bons*, nous pourrions les faire escompter par la Banque de France dès qu'ils auraient moins de 3 mois à courir, ou qu'à les déposer en garantie d'avances, quelle que soit leur échéance, ou à les céder à une caisse de Crédit agricole.

Ces *Bons* portent intérêt à 5 0/0 quand ils sont à un an ou à six mois ; à 4 0/0 quand ils sont à 3 mois.

Le public les trouve en coupures de 5 fr., 20 fr., 100 fr., 500 fr., 1000 fr., etc... dans les banques, dans les bureaux de poste, à tous les guichets du Trésor, chez les agents de change et les notaires.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 FÉVRIER (22 h.)

Journée relativement calme.

Un coup de main sur les tranchées allemandes, au Reichakerkoff (ouest de Munster), nous a permis de faire seize prisonniers et de capturer une mitrailleuse.

⁂

Sur le front Anglais

Plusieurs avantages divers de nos alliés

Londres, 5 février, 21 h. 15.

Trois raids ennemis tentés la nuit dernière et ce matin sur le front de la Somme ont été repoussés ; un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Une opération secondaire a été exécutée avec un plein succès la nuit dernière, au nord-est de Gueudécourt ; nous avons occupé environ 500 mètres de tranchées, capturé une mitrailleuse et fait 70 prisonniers, dont 2 officiers.

Deux contre-attaques ont été rejetées au cours de la nuit. Des détachements ont pénétré, la nuit dernière, dans les lignes allemandes en trois points, vers Bouchavesnes, Pays et Grandcourt. L'ennemi a dirigé, au cours des dernières vingt-quatre heures, quatre contre-attaques sur notre nouveau front.

A l'est de Beaucourt, à la suite de nos raids et de ces contre-attaques, nos positions se sont trouvées consolidées et 39 nouveaux prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Un détachement qui avait réussi à atteindre nos lignes hier matin, au nord-est de Vermelles, a été aussitôt rejeté.

L'ennemi a fait exploser ce matin une mine en face de la Bassée.

Au cours de combats aériens, trois avions allemands ont été abattus, six autres contraints d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

⁂

Communiqué du 6 Févr. (15 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, deux coups de main ennemis, l'un à l'est de Louvemont, l'autre aux Eparges, ont échoué sous nos feux.

En Lorraine, au cours de la nuit, L'ENNEMI, *après un violent bombardement*, A ATTAQUÉ une de nos tranchées vers Digue-Parroy, au nord-ouest de la forêt. Une fraction ennemie avait pénétré jusqu'à notre première ligne, elle A ÉTÉ REJETÉE, immédiatement, par notre contre-attaque.

Dans la région d'Ancerviller, nous avons capturé une patrouille allemande.

En Alsace, région d'Aspach (n.-o. d'Altkirch), après une préparation d'artillerie, NOS RECONNAISSANCES ONT PÉNÉTRÉ, en trois points différents, DANS LA POSITION ALLEMANDE. Après avoir bouleversé l'ouvrage de l'adversaire, et détruit les abris, nos troupes sont rentrées sans avoir subi de pertes.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Nouvel échec allemand au nord

Au nord-est de Kalntcem, dans la région de Riga, l'ennemi ayant pris l'offensive, a été rejeté dans ses positions.

Dans la région de Lindon, au nord-est de Friedrichstadt, des détachements qui tentaient de prendre l'offensive ont été aussitôt dispersés par notre feu.

Un avion allemand a atterri au nord-ouest de Postawa.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et patrouilles d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

⁂

Paris, 12 h. 40

Le conflit Germano-Américain

TOUS LES PARTIS DISCUTENT LES MESURES A PRENDRE

De New-York :

Les chefs des partis républicain et démocrate discutent, actuellement, quelle procédure devrait être adoptée en cas de guerre.

On parle de la formation d'un ministère de coalition et on désigne, pour en faire partie, MM. Taft, Root, Georges Wickersham et Olney.

L'ACTIVITÉ DANS LES CHANTIERS

Une très grande animation règne dans les chantiers navals où les réparations et la construction des navires sont poussées activement.

La position de la flotte et les mouvements des navires de guerre sont tenus secrets.

M. WILSON SONGE A UN MINISTÈRE DE COALITION

De Washington :

On assure que M. Wilson formera un ministère de coalition, dès que les hostilités seraient déclarées, en faisant appel aux hommes les plus capables, sans tenir compte des opinions politiques.

⁂

La réponse de la Suisse

De Berne :

On ne connaît pas encore la réponse de la Suisse à M. Wilson, mais on assure que c'est un refus.

⁂

UNE NOTE ESPAGNOLE A L'ALLEMAGNE

De Madrid :

Le Conseil des ministres s'est séparé ce matin, à 1 h. 1/2, après avoir arrêté le texte de la Note qui sera adressée à l'Allemagne.

⁂

Les Scandinaves protestent

De Zurich :

Le *Berliner Tageblatt* annonce que les Etats Scandinaves ont adressé, à Berlin, une protestation. Ils réclament des garanties sérieuses pour leur navigation. Ils demandent aussi que des lignes *sans danger* soient fixées pour leurs navires.

L'Allemagne n'a pas encore répondu.

⁂

La presse allemande croit à la guerre

De Lausanne :

La *Gazette de Francfort* écrit : En même temps que la rupture diplomatique, vient d'être rompue la tradition d'amitié qui nous liait aux Etats-Unis. Mais nos relations, maintenant si tendues, ne changeront rien à notre décision.

⁂

La *Gazette de Voss* estime qu'*il faut envisager la guerre comme prochaine.*

⁂

PLUS DE 10 MILLIONS DE SOLDATS en Amérique !...

De New-York :

Suivant les statistiques, on compte qu'il y aurait, en Amérique, 4 millions 778.050 célibataires et 5 millions 757.890 hommes mariés qui pourraient être mobilisés.

⁂

Pas de navires allemands saisis

De New-York :

Une note officielle déclare qu'aucun navire allemand n'a été saisi et ne le sera pas, à moins qu'une déclaration de guerre survienne.

⁂

Plus d'exportations en Hollande

D'Amsterdam :

Le gouvernement Allemand aurait interdit, à partir du 16 février, toutes les importations en Hollande.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

La situation reste très tendue entre l'Amérique et l'Allemagne.

Les Etats-Unis se préparent à la guerre comme si aucun doute n'était possible. Elle ne sera pourtant un fait accompli, que le jour où les pirates assassineront quelques sujets Yankees...

Si la presse boche ne bluffe pas, la guerre est une simple question de jours, puisque la *Gazette de Voss* et la *Gazette de Francfort* affirment qu'aucune menace ne modifiera la décision de Berlin.

Il convient d'attendre, cependant, car les conséquences du premier attentat seront si graves pour les Barbares, que Guillaume y regardera à deux fois avant de déclancher les hostilités avec l'Amérique...

La Suisse refuserait de suivre M. Wilson.

On comprend les hésitations de nos voisins. Elles tiennent, pour beaucoup, à la situation géographique de l'Helvétie ; mais se pourrait-il que ce vaillant petit peuple, n'ayant pas protesté lors de l'invasion de la Belgique, refusât, aujourd'hui, de se ranger du côté des défenseurs de la Civilisation !... Cela paraît invraisemblable.

Activité plus grande en plusieurs points du front et en particulier, en Alsace. Partout les actions se sont terminées à l'avantage de nos troupes.